

Le destin fabuleux de Jane Dieulafoy, de Toulouse à Persépolis, l'aventure au féminin

Audrey Marty, *Le destin fabuleux de Jane Dieulafoy, de Toulouse à Persépolis, l'aventure au féminin*, Editions Le Papillon Rouge (34 Villeveyrac), 2020, 291 p, 24 photos, une carte du périple au Moyen-Orient, bibliographie. Prix, 19,90 E.

L'autrice nous entraîne auprès d'une femme attachante et originale Janne Dieulafoy, née Magre à Toulouse en 1851 dans la grande bourgeoisie du textile et devenue archéologue, travaillant avec son mari. L'enfant, déjà intrépide, présente des aptitudes aux études, ses parents l'envoient à Paris dans une institution religieuse d'Auteuil. Elle y apprend les langues anciennes et les langues vivantes avec succès. Rentrée à Toulouse, elle épouse, en mai 1870, Marcel Dieulafoy, ingénieur âgé de sept ans de plus dont la famille est aussi issue de la bourgeoisie toulousaine. Tous deux ont une importante fratrie. Marcel est diplômé de l'Ecole polytechnique et intègre l'Ecole des Ponts et chaussées. Il a déjà exécuté une mission en Algérie pour la construction de chemin de fer. Les deux jeune-gens font un curieux voyage de noces, la guerre franco-prussienne éclate en septembre, Marcel s'engage en tant que capitaine du génie, il est affecté à Nevers, Jane le suit, elle sollicite l'autorisation de porter un pantalon et elle participe aux opérations militaires, y compris les chevauchées et les fusillades.

Après la guerre le couple s'installe à Toulouse. Marcel devient directeur du service municipal d'architecture et de vastes chantiers lui sont confiés. Lors des inondations dévastatrices de 1875, Marcel s'est comporté avec courage pour aider les militaires dans l'organisation des secours. A quelques temps de là, Marcel Dieulafoy fait une rencontre déterminante, celle de l'architecte Viollet-Le-Duc venu à Toulouse pour diriger des travaux de transformation de l'Ecole des Beaux-Arts. Marcel est heureux de discuter avec l'architecte de sujets qui le passionnent comme l'architecture médiévale et il participe à un chantier de restauration. En 1872 Marcel et Jane effectuent plusieurs séjours au Maroc, en Tunisie, en Egypte et s'intéressent à l'architecture médiévale gothique par rapport à l'hypothèse de liens entre l'architecture de l'Islam, et ses influences en Occident à la suite de l'époque des Croisades. Viollet -Le- Duc les encourage à effectuer un voyage en Orient à la recherche d'éléments de comparaison. Après quelques années encore à Toulouse, Marcel obtient un congé exceptionnel d'un an auprès de son administration et réalise avec Jane son vœu, partir au Moyen-Orient étudier les monuments anciens de l'époque médiévale. Installé à Paris, le couple prépare avec énergie et méticulosité le voyage, Jane s'initie à l'Arabe et au Persan. Elle multiplie les lectures documentaires. Les Dieulafoy bénéficient du soutien de Louis de Ronchaud au Ministère des Beaux-Arts. L'itinéraire a été mûrement réfléchi, le départ est décidé, les proches et les amis de Jane la dissuadent de partir avec son mari dans cette aventure. Elle n'est que plus déterminée à réaliser ce voyage en des pays où il y a tant à découvrir même si la sécurité est fort incertaine. Le couple embarque à Marseille en février 1881. Jane a tenu son journal au long de leur périple et a ensuite rédigé de nombreuses informations sur les travaux d'archéologie effectués en Orient. Après avoir débarqué à Constantinople, le couple traverse la Géorgie, l'Arménie et atteint la Perse après bien des difficultés. Le périple continue à cheval. Les voyageurs sont escortés par une caravane de nomades. L'immersion dans la culture persane commence. Le couple s'arrête dans les caravansérails pour y passer la nuit. Le contexte politique n'est guère favorable (les affrontements entre Russes et Anglais au long de ces routes commerciales, mais aussi les

conflits locaux). Jane et Marcel prennent la route de Téhéran, puis celle de Koum (en plein désert), d'Ispahan et atteignent Persépolis. L'étude du site est difficile physiquement, le climat peu favorable. Après l'identification sommaire des vestiges architecturaux, Jane commence une campagne de relevés photographiques, Marcel lève des plans et dessine. L'accumulation de soucis de santé, les fièvres et l'insalubrité des lieux obligent le couple à reprendre le chemin de la France après sept mois d'absence.

Après un retour difficile à la santé, Jane et Marcel se mettent vite au travail. Marcel rédige un ouvrage sur l'art antique de la Perse, illustré par les clichés photos de son épouse.

Jane rédige un récit de voyage pour les éditions Hachette et leur revue « Le Tour du Monde » qui a déjà un large lectorat.

Après une année de rudes négociations auprès du ministère des Affaires Etrangères Marcel Dieulafoy obtient une mission archéologique en Perse. L'appui de Louis de Ronchaud aux Beaux Arts a été utile. Il faut ensuite lever des fonds auprès de plusieurs ministères mais il manque encore les firmans royaux autorisant la mission à effectuer des fouilles à Suse. Jules Ferry s'est adressé au ministre plénipotentiaire français en poste à Téhéran.

Jane et Marcel embarquent à Toulon en décembre 1884, accompagnés d'un jeune ingénieur des Ponts et chaussées, Charles Babin et d'un élève de l'ENS Frédéric Houssay spécialiste de Zoologie. Le ministère de la guerre alloue à la mission la présence de deux envoyés Sliman et Mçaoud, parlant couramment le turc et l'arabe.

Le couple Dieulafoy traverse la Méditerranée et le canal de Suez pour débarquer à Aden. Là ils attendent un autre bateau en partance pour Karachi. Une autre embarcation les emmène ensuite à Bouchyr (Bouchehr). La navigation le long des côtes de Perse est lente. Les fouilles commencent enfin à Suze. Les débuts sont difficiles auprès du premier tumulus, des tensions avec les ouvriers embauchés, ils viennent de différentes tribus. La présence de ces français (« Farangis ») est considérée comme dangereuse. Les fouilles continuent mais les pluies sont torrentielles. Il faut protéger de la boue les premiers objets déterrés. Il convient de développer des méthodes de fouilles autour de chacun des trois tumulus et de bien numéroter chaque zone de travail. Les journées commencent à 5h 30 du matin et s'arrêtent à 16h. Les ouvriers ont été difficiles à recruter. Jane exhume la Frise des Lions, des sculptures monumentales sont dégagées

En avril les fouilles ont déjà bien avancé mais aucune solution n'est possible pour bien protéger sur place les objets et sculptures déjà dégagés. Le gouverneur de la ville de Dizfoul s'est absenté. La présence des Français est déconseillée et les menaces s'accumulent. Il faut partir, la sécurité n'est pas garantie. Au début du mois de mai, Jane et Marcel sont prêts à repartir en France avec 55 caisses de matériel archéologique. Charles Babin et Frédéric Houssay restent en Perse avec des instructions de Marcel pour aller photographier des sites et ce jusqu'à Téhéran. Les deux jeunes gens mènent une vie nomade difficile pendant six mois allant d'un site à l'autre en dépit de conditions météo torrides. Ils atteignent enfin Téhéran, épuisés, en septembre 1885. Pendant ce temps, Jane et Marcel ont accumulé les ennuis, ils ont été bloqués par la douane turque à Amarah et les douaniers saisissent toutes les caisses. Les firmans sont retirés à la mission française. Mais grâce à l'appui et à la diplomatie du Docteur Tholozan (leur

ami, médecin du Chah), les fouilleurs obtiennent une nouvelle autorisation pour achever leur travail à la condition de ménager les susceptibilités musulmanes.

On se hâte de prévenir Babin et Houssay et toute l'équipe de la mission se retrouve en novembre à Suse. Jane et Marcel ont embarqué à Toulon et sont accompagnés d'un maître-charpentier qui pourra utiliser des instruments de levage. Finalement les Dieulafoy montent ensuite à bord d'un bateau de guerre français, le Scorpion, pour accoster à Bouchyr. Après diverses tractations Marcel fait transférer les caisses de Bassorah à Bouchyr puis les fait transporter à Port-Saïd. Là le consul de France ira les récupérer. Les firmans sont enfin en bonne règle mais la durée autorisée des fouilles ne doit pas excéder 4 mois ! Sur la zone du palais d'Artaxerxès, là où avait été trouvée la frise des lions, les archéologues concentrent leurs efforts. Dans la petite maison de fouilles on entrepose les objets les plus précieux. Chaque membre de la mission a une activité spécifique et Jane doit reconstituer le puzzle de la frise des lions. Il faut songer à la suite de la fabrication des caisses et au transport. Il se fera sur des charrettes et avec des mulets jusqu'au fleuve Chaour. Le temps presse car il faut quitter le site avant le début d'avril 1886, d'autant que les rapports avec les autorités locales sont de plus en plus tendus. Marcel doit contracter un emprunt pour achever la prise en charge du transport des pièces d'archéologie, il faut plusieurs embarcations, chargées de caisses, pour naviguer sur le Karoun. Le trajet jusqu'à Ahwaz est difficile, il faut ensuite se rendre de Bassorah à Bouchyr et embarquer les objets soit 327 caisses.

Le débarquement a lieu à Toulon en juillet 1886 : mission accomplie. Les trésors archéologiques sont ensuite acheminés à Paris, au Louvre. Les Dieulafoy participent à l'organisation des salles d'exposition. Pendant que Marcel continue ses publications scientifiques, Jane connaît le succès de ses publications de récits de voyage et de fouilles. Elle se décide à écrire une fiction ; elle publie son premier roman en 1890 : *Parysatis*. Ce mot signifie hirondelle en persan. C'est aussi le nom d'une reine achéménide, la mère de Cyrus. C'est un roman historique. Jane reçoit le prix Jules Favre. Elle se passionne pour cette activité d'écrivaine et publie par la suite plusieurs romans à succès

Jane tient un salon à Paris, rue Chardin (XVI^e), elle reçoit des académiciens, des écrivains, des artistes, des journalistes. Elle se lance aussi dans des activités de conférencière. Après avoir assisté à la création de l'opéra de Déjanire en 1898, Jane reçoit la proposition de Camille Saint-Saëns de composer un livret d'opéra à propos de son roman *Parysatis*. Elle accepte et se met vite au travail. Les premières représentations ont lieu aux arènes de Béziers en août 1902 avec grand succès. Les derniers récits de voyage de Jane concernent ses séjours en Espagne avec son époux. Dès 1901 Aragon, Valence, Barcelone, Saragosse, Ségovie, Tolède, Cordoue... font l'objet de publications. Jane voyage avec son appareil photographique et réalise des albums.

L'ouvrage aborde aussi les engagements de Jane auprès des féministes. Jane estime que l'accès des femmes à l'éducation peut améliorer leur condition dans la société et l'économie. Jane s'intéresse à la presse et aux travaux des journalistes féministes. En 1904 le roman de Myriam Harry « La conquête de Jérusalem » ne remporte pas le Goncourt tant le jury est misogyne. Un groupe de 22 femmes s'organise et présente un jury pour le prix « Vie Heureuse » (futur

Fémina), deux éditeurs s'unissent à ce propos dont Hachette. Jane fait partie de ce jury qui récompense Myriam Harry.

Un autre domaine retient toute l'attention de Jane : elle voudrait que les femmes puissent participer à l'effort de guerre. En 1913 elle porte à la tribune son projet. Elle présente une conférence au théâtre des Champs-Élysées et s'adresse au ministère de la guerre. La presse satirique se moque de Mme Dieulafoy qui va relever l'étendard de Jeanne d'Arc ! Jane estime que les femmes peuvent être des auxiliaires efficaces dans l'armée dans les conflits qui s'annoncent.

La Guerre de 1914 éclate. Marcel âgé de 70 ans et son épouse âgée de 63 ans demandent à s'engager dans la Défense Nationale. Ils partent en mission au Maroc sous les ordres de Lyautey. De Bordeaux ils embarquent pour Casablanca et se rendent ensuite à Rabat. Marcel est affecté au Génie. A leurs heures perdues Lyautey les autorise à effectuer des fouilles près de la Tour d'Hassan (XIIème siècle). Jane tombe gravement malade. Dès qu'elle se sent un peu mieux, elle demande à travailler au dispensaire des pauvres à Rabat comme infirmière. Sa connaissance de la langue arabe lui facilite la chose. Elle obtient de Lyautey le transfert de l'hôpital indigène dans un bâtiment plus grand. Parallèlement, Jane continue les fouilles archéologiques à Rabat. Tombée gravement malade, elle doit être transférée en France. Elle est atteinte d'une dysenterie amibienne et d'une ophtalmie purulente. Jane s'éteint quelques mois après son retour à Toulouse, en mai 1916. Marcel Dieulafoy prend soin de faire éditer les derniers ouvrages de sa femme.

L'ouvrage d'Audrey Marty est rédigé avec une grande empathie à l'égard de Jane ce qui en facilite la lecture. Les sources inédites sont mentionnées. Certains ouvrages de Jane Dieulafoy sont accessibles sur le site Gallica de la BNF. Deux ont été réédités dans la collection Phébus, Libretto, en 2010 et 2011 (*Une amazone en Orient : du Caucase à Persépolis 1881-1882* et *L'Orient sous le voile : de Chiraz à Bagdad 1881-1882*). On pourra aussi se reporter à Barbara Hogson, *Rêve d'Orient, les occidentales et les voyages en Orient, XVIIIè au début du XXè siècle*, Paris, Seuil, 2005.

Catherine Chadefaud